

Jana ALTMANOVA, Maria CENTRELLA, Katherine E. RUSSO (éds.), *Terminology & Discourse / Terminologie et discours*, Carnets de lecture n.39, 44, 0, [http://farum.it/lectures/ezine\\_printarticle.php?id=585](http://farum.it/lectures/ezine_printarticle.php?id=585)

Jana ALTMANOVA, Maria CENTRELLA, Katherine E. RUSSO (éds.)

## TERMINOLOGY & DISCOURSE / TERMINOLOGIE ET DISCOURS

Jana ALTMANOVA, Maria CENTRELLA, Katherine E. RUSSO (éds.), 2018, *Terminology & Discourse / Terminologie et discours*, Berne, Peter Lang, pp. 424

Ce livre rassemble les contributions présentées lors d'un colloque sur la terminologie et le discours, qui s'est déroulé à l'Université de Naples « L'Orientale » en 2015. Il se compose de quatre parties.

Dans la première, les auteurs s'intéressent aux enjeux théoriques généraux concernant la relation entre la terminologie et le discours. Maria Teresa Cabré (pp. 27-38) pose la question de la comparaison entre terminologie et lexicographie pour montrer qu'elle devrait être plutôt repensée comme relation entre terminographie et lexicographie. Pour ce faire, l'auteure s'appuie sur la notion de « terminologicité » (p. 34), qui permet de penser au terme comme à une unité lexicale déclenchant sa valeur spécifique en contexte. Après avoir décrit les typologies de variation terminologique selon les différentes approches théoriques existantes, Margaret Rogers (p. 39-68) dresse une liste des variations qui tient compte du point de vue des traducteurs et qui rassemble tous les types de variation en 3 groupes : variation formelle (i.e. grammaticale, orthographique...); variation textuelle (par exemple, la synonymie, la polysémie...); variation motivationnelle (par exemple, les variations diachroniques, géographiques...). John Humbley (pp. 69-92) analyse l'évolution du terme « terminographie », introduit par Alain Rey en 1975, en retraçant les trois étapes suivantes : 1) la théorisation générale à partir du classement des connaissances qui a été proposé par Eugen Wüster ; 2) la focalisation sur la phraséologie ; 3) la focalisation sur la variation, à la suite de la création de banques terminologiques (cf. les travaux canadiens à ce sujet) qui ont soulevé des questions liées au corpus de grande taille. Actuellement, le défi majeur de la terminographie, selon l'auteur, est de repérer la structure conceptuelle qui émerge dans le texte sous forme de variation, en permettant de « dégager les contours des normes locales émergentes » (p. 87). La contribution d'Anne Condamines (p. 93-112), qui clôt la première partie de l'ouvrage, porte sur la terminologie textuelle. La nécessité d'opérer préalablement une decontextualisation du terme pour ensuite pouvoir le repérer à l'aide de l'approche distributionnelle et de « marqueurs » (par exemple, marqueurs de relation, d'obsolescence...) est ce qui permettrait à la terminologie textuelle de tenir compte de la variation terminologique.

La deuxième partie du livre, qui se focalise sur la traduction des termes, s'ouvre avec l'article de Paolo Faini (pp. 115-130), qui aborde le problème de la variation interlinguistique. L'auteur pose la question de l'interprétation et de l'adaptation du terme lors de sa réception dans des contextes linguistiques différents et montre la nécessité de faire très attention à sa réutilisation, notamment dans des contextes qui peuvent produire des pratiques fort différentes, comme les domaines financiers et économique. L'exemple de quelques termes anglais traduits en italien montre comment l'adaptation terminologique produit des malentendus, surtout lors de la réception par des non-experts. Pierrette Crouzet-Daurat et Gabrielle Le Tallec-Loret (pp. 131-151) présentent le dispositif d'enrichissement de la langue française mis en place dans les années 1970 et qui s'appuie sur l'élaboration de lois, sur la création de commissions terminologiques et de procédures de création de néotermes en français. Les auteurs donnent des exemples de création de fiches terminologiques récentes pour la traduction de termes produits en langue anglaise. Domenico Cosmai et David Albert Best (pp. 153-177) analysent les mécanismes de création lexicale dans l'« eurojargon » européen, l'idiolecte typique des institutions européennes qui est très prolifique en néotermes, notamment dans le domaine juridique. Les auteurs montrent le rôle joué par la Commission européenne lors de la création et de la traduction des néotermes dans les différentes langues officielles et prônent pour une coordination majeure des institutions pour atteindre un meilleur degré d'harmonisation interinstitutionnelle. Micaela Rossi (pp. 178-196) montre l'importance de la métaphore dans la langue de spécialité non seulement lors de la création néologique mais également comme moyen de connaissance. Ce sont notamment les métaphores « modélisatrices » qui orientent les connaissances et dévoilent la présence d'éléments idéologiques sous-jacents. L'auteure donne l'exemple de l'architecture des villes, dont les termes renvoient d'abord à la métaphore organiciste, ensuite évolutionniste et mécaniciste et, plus récemment, aux métaphores du réseau et de la liquidité. Le transfert de ces métaphores dans d'autres langues crée de gros problèmes d'opacité d'une part, et des contaminations idéologiques de l'autre. Giulia Adriana Pennisi (pp. 197-214) analyse les « corédactions » anglaises et italiennes des directives européennes sur la justice criminelle qui ont été rédigées de 2004 à 2012. L'auteure souligne que la présence d'un genre

textuel précis peut aider à traduire les termes d'après une approche harmonisée mais que souvent cela peut également contribuer à engendrer la confusion terminologique.

Dans la troisième partie de l'ouvrage, qui concerne la terminologie diachronique, Maria Teresa Zanola (pp. 217-233) analyse l'évolution du « sentiment » terminologique. L'auteure souligne d'une part, le rôle fondamental de Léonard de Vinci et ensuite de l'Encyclopédie pour « la naissance de nouveaux langages terminologiques qui déterminent le passage de 'nomenclature' à 'terminologie' » (p. 219), et de l'autre, l'importance des travaux de Guyton de Morveau et surtout de Lavoisier pour la naissance de la terminologie moderne de la chimie et la mise en place de cartes conceptuelles. Claudio Grimaldi (pp. 235-254) étudie 20 termes dans le *Journal des savants* et dans les *Mémoires* de l'Académie royale des sciences pour montrer comment les critères de création néologique (dérivation, emprunt...) dépendent de l'évolution des genres textuels. Ainsi, la néologie terminologique est liée au passage de la correspondance savante au récit expérimental, ce dernier nécessitant de dénommer l'invention produite. Rosa Piro (pp. 255-276) observe les créations néologiques dans l'œuvre de Léonard de Vinci par rapport aux termes de l'anatomie du cœur. Outre la création par la reprise de termes venant d'autres domaines (par exemple, la géographie et l'architecture), il ne faut pas sous-estimer le fait que Léonard reprend également des termes venant du latin via l'adaptation vernaculaire de quelques sources en langue italienne.

La quatrième partie de l'ouvrage est consacrée à la variation de la terminologie dans des contextes spécialisés. Paolo Frassi et Marianna Lisi (pp. 279-297) analysent la variation du point de vue de la terminologie textuelle, en donnant l'exemple des termes « nutrition » et « aliment » dans deux genres textuels différents (articles scientifiques et recettes de cuisine). L'analyse des deux termes dans les deux corpus montre comment leur complexité sémantique réelle et celle de la famille des termes dérivés permettent de les superposer dans certains contextes ou de les différencier dans d'autres. Maria Francesca Bonadonna (pp. 299-317) étudie les termes de la mode qui sont liés aux vêtements d'extérieur dans la lexicographie française, notamment par rapport à leur évolution depuis l'ancien français. L'auteure montre que le choix du corpus à analyser à des fins d'analyse terminologique dépend du type de termes qu'on analyse (dans le cas concerné, les lois somptuaires, les livres comptables, les chroniques historiques...). Silvia Domenica Zollo (pp. 319-335) s'intéresse à la terminologie de l'argent en tant qu'activité artisanale au XIXe siècle. L'auteure analyse les termes en question à l'aide de marqueurs de dénomination, de définition et de relation, et décrit l'« ontologie personnelle » des termes en s'appuyant sur des marqueurs de subjectivité.

La cinquième et dernière partie du livre analyse la terminologie utilisée dans les médias. Francesca De Cesare (pp. 337-349) étudie la presse espagnole pendant la crise grecque entre juin et juillet 2015 pour montrer l'impact des médias lors de la création discursive de l'événement. Les mécanismes de conceptualisation et de redénomination à des fins de vulgarisation, ainsi que la volonté de produire des narrations spécifiques, modifient la valeur des termes concernés. Stefania D'Avanzo (pp. 351-362) observe l'adaptation terminologique dans les discours « TED ». L'auteure montre les stratégies de reformulation et de vulgarisation des termes qui visent la création d'un lien de proximité avec l'auditoire. Katherine E. Russo (pp. 363-390) s'intéresse aux termes anglais « *environmental / climate refugees* » et à leurs redénominations dans des corpus différents allant des textes officiels de la Commission européenne à d'autres documents directement reliés. L'auteure montre comment des genres textuels différents impliquent la variation terminologique et comment la connotation discursive des termes contribue à créer l'opposition « nous » (pôle actif) - « eux » (pôle passif) dans les discours institutionnels de l'UE. Jana Altmanova (pp. 391-406) analyse la variation dans les blogues scientifiques, pour voir comment des genres « virtuels » peuvent engendrer la variation terminologique. L'auteure remarque les deux tendances énonciatives de l'anecdote narrative et de l'objectivité scientifique de ce genre. Elle retrouve des « patrons » narratifs et analyse les unités nominales, verbales et adjectivales pour voir comment la terminologie est insérée dans des narrations subjectives qui visent la création d'un lien d'empathie avec le lecteur virtuel.

Dans leurs conclusions, Jana Altmanova, Maria Centrella et Katherine E. Russo (pp. 407-410) reviennent sur la question du rôle du contexte (textuel, discursif, linguistique...) pour souligner la nécessité d'un paradigme de recherche nouveau en terminologie afin de tenir compte du discours.

(Rachele Raus)